

Les frères ennemis
Ailleurs

Raymond Bertin

Number 131 (2), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1261ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2009). Review of [Les frères ennemis : *Ailleurs*]. *Jeu*, (131), 19–20.

Ailleurs

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SERGE MANDEVILLE** / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **GAËLE CLUZEL-GOURIOU**
SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES **MARIANNE FORAND** / ÉCLAIRAGES ET PROJECTIONS **RENAUD PETTIGREW**
AVEC **MONIA CHOKRI** (TÊTA), **FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR** (STEPH), **BENOÎT DROUIN-GERMAIN** (OLIVIER)
ET **VÉRONIQUE MARCHAND** (ALICE).
PRODUCTION D'ABSOLU THÉÂTRE. PRÉSENTÉE À LA SALLE INTIME DU THÉÂTRE PROSPERO
DU 21 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE 2008.

RAYMOND BERTIN

LES FRÈRES ENNEMIS

STEPH (en roi Farouk) – Le pouvoir de cette boîte est si grand qu'il confère à celui qui la possède la capacité de fasciner et de séduire. Elle a appartenu aux plus grands personnages de l'histoire arabe. Akhénaton la possédait quand il a séduit Néfertiti. Shéhérazade la possédait au moment de raconter au Sultan les mille et une histoires qui lui ont sauvé la vie¹.

Dans l'ambiance feutrée de la salle intime du Prospero, quatre jeunes comédiens intensément engagés dans leurs personnages livrent l'univers complexe d'une fable contemporaine où s'entremêlent la mythologie égyptienne, leurs amours ambigus et la réalité lointaine mais prégnante du conflit israélo-palestinien. La compagnie Absolu Théâtre procédait à l'automne 2008 à la création d'une troisième pièce de son codirecteur artistique, Serge Mandeville², intitulée *Ailleurs*. L'auteur a travaillé pendant douze ans à l'élaboration de cette œuvre en partie autobiographique, notamment lors d'un récent voyage d'écriture en Égypte, le pays de ses grands-parents. Ambitieuse, la pièce aborde la quête identitaire et la transmission culturelle par le



Ailleurs, écrit et mis en scène par Serge Mandeville.
Spectacle d'Absolu Théâtre, présenté au Prospero à l'automne 2008.
Sur la photo : Benoît Drouin-Germain (Olivier) et François-Xavier Dufour (Steph).
© Véronick Raymond.

1. Cette citation, tirée du texte fourni par la compagnie, montre bien l'amalgame entre histoire et fiction, sur lequel se fonde toute la pièce.

2. Serge Mandeville est l'auteur d'un quinzaine de textes dramatiques, dont une traduction-adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, en collaboration avec Igor Ovadis.

biais d'un retour aux origines, en mettant en parallèle le mythe d'Osiris et la relation conflictuelle de deux frères.

L'histoire commence alors qu'Olivier, jeune homme d'une vingtaine d'années, revient d'Égypte, accueilli par son aîné, Steph, qui lui offre le gîte le temps qu'il retombe sur ses pieds. Renfermé en lui-même avec ses souvenirs et ses babioles égyptiennes, refusant de sortir ou de rappeler leur mère, Olivier en veut à sa famille : sa grand-mère qu'il adorait, avec qui il cohabitait, est morte pendant son voyage, au moment où il faisait une croisière sur le Nil et ne pouvait être rejoint. Un *flash-back* sonore nous fait comprendre sa frustration de n'avoir pas été prévenu à temps pour les funérailles.

Mondes parallèles

Parmi les objets d'Olivier, il y a une boîte en bois supposément magique, qui aurait été remise à son grand-père par le roi Farouk lui-même, au dire de la grand-mère, sa Têta. Lorsqu'il ouvre la boîte, cette dernière apparaît, tel un génie sorti d'une lampe, dans tout l'éclat de sa jeunesse, belle comme le garçon ne l'a jamais vue. Elle demeurera en scène jusqu'à la fin de la représentation, droite sur sa chaise, visible et audible pour Olivier seul. Tout au long des scènes qui se déroulent au présent, elle interviendra, commentant, faisant des remontrances à son petit-fils, notamment lorsqu'il amène une fille, Alice, dans sa chambre. « Allah ! Qu'est-ce qu'on va faire avec lui ? Ah, pas possible ! Pas possible Olivier ! Pas possible ! » lance-t-elle en constatant la timidité distraite de celui-ci. Monia Chokri interprète avec brio cette sympathique Têta à la voix aiguë, chantante et cassante, parlant abondamment avec ses mains, à la manière des femmes arabes.

Nous nous promenons ainsi entre l'univers mental d'Olivier, qui se bâtit sa propre mythologie familiale, et le quotidien qui s'emballe entre lui, sa nouvelle flamme, Alice, militante pour la cause palestinienne, et son frère Steph, ex éconduit de cette dernière. Steph enseigne justement la mythologie égyptienne à l'UQAM, et nous assistons bientôt à un cours sur le mythe d'Osiris, enfermé vivant dans un cercueil puis balancé dans le Nil par son frère, Seth, jaloux de son pouvoir. Petit à petit, les espaces-temps s'entrecroisent, les comédiens passant de l'un à l'autre en se déplaçant, en modifiant subtilement leur jeu, de l'onirisme au réalisme, avec justesse. Alors qu'Olivier s'éprend d'Alice – elle ignore qu'il est le frère de son ex –, Steph s'accroche à elle, tentant de la ramener à lui de façon maladroite, en lui laissant vingt-deux messages, notamment érotiques, sur son répondeur.

Tensions fraternelles

Survient l'inévitable : les deux frères se retrouvent un jour dans l'appartement en présence de la jeune femme ; l'aîné découvre alors que son cadet – qu'il entretient, car ce dernier, au chômage, ne lui a pas payé de loyer depuis un an – couche avec son ex ! Le cadet ignore aussi la relation qu'ont eue Alice et son

prof, et ceux-ci maintiendront le secret jusqu'à ce qu'une petite bombe éclate : Alice est enceinte. Elle devra avouer à Olivier que son enfant, qu'elle veut garder, est celui de Steph. Situation intenable pour ce dernier, surtout lorsque Olivier et Alice décident d'élever l'enfant ensemble...

Si les choses paraissent exagérées, cousues de fil blanc quand on les raconte en ces termes, la dynamique dramatique qui nous les révèle peu à peu – en alternance avec les échanges imaginaires d'Olivier avec sa grand-mère, les explications d'Alice sur la situation insoluble des

Palestiniens et les leçons de Steph sur Osiris – fonctionne pourtant. Les univers semblent perméables, les certitudes s'embrouillent, les personnages se débattent entre réalité et fantasmes, entre colère, impuissance et fragilité. La dimension politique, sans doute réductrice devant l'ampleur du désastre réel, est mise en parallèle avec la grande histoire et ce qu'on en retient ; ainsi le particulier rejoint l'universel, et vice versa.

La direction d'acteurs, particulièrement efficace, le rythme et les ruptures de ton bien intégrées concourent à la force tranquille du spectacle ; la mise en scène, avec peu de moyens, s'y appuie. Outre Monia Chokri, dont j'ai vanté les qualités car elle apporte à l'ensemble légèreté et humour, Benoît Drouin-Germain compose un Olivier passablement tourmenté, à la fois naïf et impulsif, à qui François-Xavier Dufour – lauréat du prix de la relève Olivier-Reichenbach en 2007 pour son rôle de Charles Vêtheuil dans *la Dame aux camélias* au TNM – offre la réplique avec conviction, glissant progressivement de l'aîné attentionné au frère humilié dont la colère froide n'a d'égalé que sa déconfiture amoureuse. Quant à Véronique Marchand, elle donne à son Alice à la fois la droiture de l'amante proche de ses sentiments et l'assurance de la militante, qui vacille à l'annonce de la mort d'une jeune femme écrasée par un bulldozer israélien dans la bande de Gaza en 2003³. Un fait divers qui trouve un écho dans de plus récents massacres. ■



Ailleurs, écrit et mis en scène par Serge Mandeville (Absolu Théâtre, 2008). Sur la photo : Monia Chokri (Têta), Véronique Marchand (Alice) et Benoît Drouin-Germain (Olivier). © Véronick Raymond.

3. Il s'agit de Rachel Corrie, étudiante de 23 ans, qui protestait contre la démolition de maisons palestiniennes à Rafah.